

MGR L.-A. PAQUET

# Sainte Anne et le Peuple Canadien-français



1925

---

SAINTE-ANNE-DE-BEAUPRÉ,  
QUÉBEC, CANADA.



<http://www.liberius.net>

© Bibliothèque Saint Libère 2019.

Toute reproduction à but non lucratif est autorisée.



*NIHIL OBSTAT :*

J.-E. GRANDBOIS, *pter,*  
*Censor*

Quebeci, die 1 junii 1925.

---

*PERMIS D'IMPRIMER :*

Camille Roy, *ptre,*  
*Sup. S. Q.*

Québec 1er juin 1925.

---

*IMPRIMATUR :*

† L.-N. Card. Bégin,  
*Arch. Queb.*

Québec, 1er juin 1925.

## AVERTISSEMENT

---

*Ce discours de Mgr L.-A. Pâquet a été prononcé à Sainte-Anne-de-Beaupré, à l'occasion du congrès régional de l'Association catholique de la Jeunesse canadienne-française. Nous remercions l'éminent orateur de nous avoir permis de le publier sous forme de tract. Sa lecture intéressera vivement, nous n'en doutons pas, tous les amis de la Bonne Sainte Anne et ne fera qu'augmenter en nos âmes une dévotion qui date de la fondation même de la Nouvelle-France, et qui a été, selon les paroles mêmes de l'illustre conférencier, " un des instruments préférés dont la divine Providence s'est servie pour sauvegarder notre foi, pour sanctifier nos mœurs, pour perpétuer notre race, pour la soustraire à des périls de tout genre et pour la maintenir dans l'intégrité de sa nature et dans la jouissance de ses droits ".*

**LES PÈRES RÉDEMPTORISTES**

de **SAINTE-ANNE-DE-BEAUPRÉ.**



# Sainte Anne et le Peuple Canadien-français

---

Discours prononcé le 10 mai 1925,  
devant l'Union Régionale Québécoise de  
l'A. C. J. C., réunie en congrès-pèlerinage à  
Sainte-Anne-de-Beaupré.

---

MESSIEURS ET JEUNES AMIS,

**L'A. C. J. C. à  
Sainte-Anne**      Ce n'est pas sans émotion que  
je prends la parole sur cette terre  
de miracle, devant l'élite de notre  
jeunesse réunie autour de la grande Thaumaturge  
canadienne.

Laissez-moi vous le dire en commençant : nul  
endroit ne convenait mieux au Congrès annuel des  
membres d'une Association dont le programme se  
déploie comme une bannière glorieuse et guide les  
générations nouvelles dans la triple voie de la piété,  
de l'étude et de l'action.

N'est-ce pas déjà une action très noble et haute-  
ment significative que ce concours de jeunes gens  
venus ici en pèlerins plus encore qu'en sociétaires,



et dont l'œuvre intellectuelle s'accompagne d'une franche profession de foi catholique ? Ne sont-ce pas des études éminemment fructueuses que celles qui se font dans l'atmosphère liguorienne la plus pure, sous les regards d'une sainte à laquelle le monde chrétien doit la Mère du Verbe, la Reine des docteurs ? J'ajoute que, sur ce sol imprégné de surnaturel et consacré par d'inoubliables souvenirs, tout respire la piété la plus vive : piété envers Dieu qui, de sa main d'artiste, dessina le site enchanteur où allait surgir le sanctuaire le plus fameux de toute l'Amérique ; piété envers la patrie dont la Côte de Beaupré évoque magnifiquement l'image, en faisant passer sous nos yeux l'héroïsme obscur de nos premiers missionnaires, l'immortelle figure de notre premier évêque, le théâtre sanglant de nos premières luttes, le labeur acharné de nos premiers colons.

**Sainte Anne et les  
Canadiens français**

C'est, Messieurs, pour stimuler en vous cette double piété, pour affermir en vos cœurs les religieux sentiments qui vous animent tous et dont votre congrès porte si nettement la marque, que je veux vous parler ce soir du culte populaire établi en ce lieu ; que je veux vous montrer l'alliance féconde nouée, dès notre berceau, entre l'épouse vénérable du bienheureux Joachim et la race canadienne-française ; que je veux vous dire ce que sainte Anne est pour notre peuple, et ce que notre peuple doit être pour sainte Anne.

I

## CE QUE SAINTE ANNE EST POUR NOTRE PEUPLE

### Une dévotion vraiment nationale

---

Nous voyons, dans l'histoire, certaines sociétés unies, par toutes les fibres de leur âme, à de saines et fortes traditions qui en sont l'orgueil, l'apanage et la sauvegarde.

J'affirme sans hésiter que le culte de sainte Anne forme un des éléments caractéristiques de l'âme canadienne ; qu'il a marqué toute notre vie d'une empreinte puissante ; que ses origines, ses progrès, sa force de pénétration, son influence, son rayonnement, en font une dévotion vraiment nationale.

### Origines

**Bretagne et France**      Au moment où se levait l'astre de nos destinées, renaissait dans une partie de la France bretonne, à la suite de prodiges éclatants, l'antique vénération des habitants de cette contrée envers la mère de Marie.

Le culte des Bretons (comme d'ailleurs des Provençaux et de plusieurs autres peuples chrétiens)

pour sainte Anne, date des premiers siècles, et leurs croyances robustes semblent s'enraciner dans la foi et les exemples de ce modèle des vertus familiales. Un sanctuaire lui avait été dédié par l'évêque de Vannes ; mais des barbares le ravagèrent, et il n'avait pas été relevé. L'herbe croissait sur ses ruines. Vers 1625, Dieu se servit d'un pauvre laboureur, à l'âme simple et docile, pour retirer miraculeusement de ces débris l'unique objet qui eût échappé aux fureurs sacrilèges : une statue de la sainte outragée. Des voix inconnues, des visions mystérieuses, des lumières révélatrices, prouvèrent aux plus incrédules l'intervention céleste. Sainte Anne reprit, aux acclamations du clergé et des fidèles, toute la place qu'elle avait jadis tenue dans la religion bretonne. La Bretagne entière s'ébranla, dans un mouvement d'extraordinaire dévotion à l'égard de celle en qui elle n'avait pas cessé de voir une protectrice bienfaisante. Et bientôt des provinces sœurs, et de diverses parties de la France, affluèrent vers Sainte-Anne d'Auray, devenue l'un des foyers les plus ardents de la piété catholique, d'innombrables pèlerins.

**Nouvelle-France  
et Beaupré**

Comment nos ancêtres partis du pays breton, de la Normandie, de l'Île de France, du Perche, du Poitou, de l'Aunis, n'eussent-ils pas apporté avec eux cette confiance singulière dont sainte Anne, là-bas, était l'objet ? Comment l'alliance de l'âme française et de sa patronne bien-aimée n'eût-elle pas

suivi, au delà des mers, les pieux émigrés appelés par la Providence à fonder sur le sol canadien une nation nouvelle ?

Ce fut, certes, un souffle divin qui poussa vers Beau-pré la barque des marins dont l'invincible foi jeta, ici même, les humbles fondements de l'œuvre admirable d'assistance et d'apostolat que nous avons sous les yeux (1).

Et c'est donc par un dessein très visible de la sagesse et de la miséricorde divine que se créa dès lors, au cœur de la nationalité canadienne, l'union étroite et profonde qui éclate, tout le long de nos annales, entre sainte Anne et nous, entre les formes variées de son culte et l'étonnante vitalité de nos progrès ethniques.

## Progrès

### **Témoignages anciens**

Prêtons l'oreille au langage des textes.

Le 30 septembre 1665, la Vénérable Mère Marie de l'Incarnation, dans une lettre à son fils, marque en ces termes les premiers bienfaits accomplis pour nous à Beau-pré: " A sept lieues d'ici, il y a un bourg et une église de Sainte-Anne dans laquelle Notre-Seigneur fait de grandes merveilles en faveur de cette sainte Mère de la très Sainte Vierge.

---

(1) Voir R. P. Geo. Bélanger, *La Bonne Sainte Anne au Canada et à Beau-pré*, Ch. VIII (Québec, 1923).

On y voit marcher les paralytiques, les aveugles recevoir la vue, et les malades de quelque maladie que ce soit recevoir la santé.”

Le 25 juin 1680, Mgr de Laval rend à son tour ce remarquable témoignage : “ Rien ne nous a aidé plus efficacement à soutenir le poids de la charge pastorale de cette Église naissante que ces grâces signalées et la dévotion spéciale que portent à sainte Anne tous les habitants de ce pays, dévotion qui, nous l’assurons avec certitude, les distingue de tous les autres peuples.”

**Les Évêques du Québec** Les années s’écoulaient. La nation se développe. De graves événements traversent et même bouleversent notre existence sociale sans que la piété envers sainte Anne se ralentisse.

Au contraire. Vers le milieu du siècle dernier, les pèlerinages déjà ancrés dans la tradition commune, prennent un essor nouveau. L’église de Beaupré, qui avait succédé à d’humbles chapelles primitives, ne peut plus contenir la foule croissante des fidèles. Du reste, elle menaçait ruine. Le 12 mai 1872, dans un mandement collectif, nos évêques recommandent à la charité générale des diocèses l’œuvre de reconstruction du sanctuaire de Sainte-Anne, et ils motivent leur appel en proclamant cette œuvre “ religieuse et nationale à la fois.”

Commentant, quelques semaines après, cette lettre solennelle, Mgr Bourget, évêque de Montréal, dans

une circulaire empreinte du meilleur patriotisme, faisait voir quelle part immense la Bonne Sainte Anne eut dans la colonisation laborieuse de notre pays, et par quels signes manifestes cette grande Sainte ne cessa de montrer “ qu'elle aime le Canada, et que le peuple canadien est son peuple chéri.”

Dans un nouvel appel à la charité publique en date du 10 avril 1876, Mgr Taschereau qualifie de “ Monument national ” l'église plus spacieuse dont les travaux se poursuivent et qu'il s'agit de parachever.

**Les Évêques du Canada** En 1909, les Pères du premier Concile Plénier de Québec, au cours de leurs décrets (1) sont heureux de déclarer “ que sainte Anne honorée par nos ancêtres d'un culte spécial dès les commencements de la colonie, semble avoir adopté comme domaine propre tout le pays canadien, et que de Beupré comme de son siège principal, elle se plaît à distribuer à ceux qui les sollicitent, ses faveurs spirituelles et temporelles.”

Enfin, le 10 juillet 1922, c'est la même idée qui dicte aux Évêques canadiens cette lettre touchante dans laquelle ils déplorent la perte de l'insigne Basilique anéantie par le feu, et font aux fidèles du Canada un devoir “ de concourir, dans la mesure de leurs ressources, à la restauration de ce temple religieux et national.”

---

(1) No. 580.

## Force de pénétration

**Notre patrimoine spirituel**      Messieurs, nous ne pouvons en douter. Le culte de sainte Anne doit être considéré comme une partie intégrante du patrimoine spirituel de tous les catholiques canadiens sans doute, mais, plus particulièrement, des catholiques canadiens-français.

Les plus beaux noms de France ne sont-ils pas attachés, comme un trophée ancestral, aux origines canadiennes de ce culte ?

C'est à cette dévotion sincère, ininterrompue, que nous devons, pour une bonne part, l'exceptionnelle puissance de vie de nos familles et de nos paroisses. Par l'indicible attrait que Beaupré exerce, par le mouvement des pèlerinages, par les annales qui les enregistrent, par l'effet salutaire de ces prières publiques, par les prières privées, les neuvaines, les triduums, par les autels et les églises érigés sous le vocable de Sainte-Anne, par les nombreuses confréries établies en son honneur (1) et groupant sous son étendard des milliers d'âmes dévotes, notamment des mères de famille, par l'influence rayonnante de cette matrone d'élite penchée avec tendresse sur toutes les classes de notre société, son culte s'est incorporé à notre vie religieuse, domestique et même civile. Il s'est greffé sur notre amour pour Jésus

---

(1) La première fondée à Notre-Dame de Québec, reçut ses règlements de Mgr de Laval, le 8 octobre 1678.

et Marie. Il a envahi nos pensées. Il s'est incrusté dans nos cœurs. Il est entré dans nos habitudes les plus chères. Il s'est suspendu, talisman divin, aux murs de nos foyers et de nos temples, prêchant la confiance en Dieu, la fidélité au devoir, l'ordre, le travail, l'honnêteté, la paix. Il a été, entre les mains de la Providence, l'un des instruments préférés dont elle s'est servie pour sauvegarder notre foi, pour sanctifier nos mœurs, pour perpétuer notre race, pour la soustraire à des périls de tout genre et pour la maintenir dans l'intégrité de sa nature et dans la jouissance de ses droits (1).

**Dévotion liée à nos destinées**

Je le répète, Messieurs : la dévotion envers sainte Anne constitue l'une de nos plus précieuses traditions. Elle est liée à nos destinées. Elle se rattache de si près à toute notre existence qu'elle en paraît, pour ainsi dire, inséparable ; qu'elle suit invariablement le double courant de l'émigration et de la colonisation franco-canadienne ; qu'elle s'implante et se développe partout où les nôtres vont se fixer. Elle y porte toute la fécondité de sa sève, toute l'abondance de ses fruits.

---

(1) " On a parlé souvent du miracle canadien. Nous devrions être morts depuis cent cinquante ans, avoir perdu la langue de France et la foi de Rome. Et le français nous tient toujours aux lèvres, la foi au cœur. Ce miracle canadien, nous devons l'attribuer à notre chère Patronne." (R. P. Bélanger, *La Bonne Sainte Anne*, p. 173).



## Influence sur notre race

### **Attrait des fidèles pour Beaupré**

De là ces multitudes de pèlerins qui, chaque année, pendant la belle saison, accourent ici non seulement des coins les plus reculés de notre province, mais de toutes les parties du Canada et jusque des États-Unis.

Dans cet empressement, faisons, si vous le voulez, la part de la curiosité humaine en quête d'émotions, de spectacles grandioses, de richesses historiques et artistiques justement célébrées.

Pour le grand nombre de ceux qui s'acheminent vers ces lieux bénis, ce n'est là, en vérité, qu'un motif secondaire. Une autre préoccupation les pousse. Une autre vision les fascine. La foi et l'histoire leur disent qu'entre les hauteurs d'une colline favorable aux aspirations mystiques et les flots majestueux du grand fleuve, Dieu s'est réservé une zone de choix ; qu'il y a érigé un trône pour l'aïeule de son Fils ; qu'il a semé autour de ce trône les merveilles sans nombre de sa main ; merveilles enfouies dans le secret des consciences ; merveilles qui frappent le regard, déroutent l'art et la science, rendent la force aux faibles, la vue aux aveugles, l'espoir aux désespérés, et redisent à tous les échos, en même temps que la puissance d'intercession des saints, l'infinie souveraineté du Maître absolu de tous les hommes et de tous les mondes.

**Bienfaits de  
sainte Anne**

Qui saura ce que notre peuple a puisé, aux pieds de sainte Anne, de lumière dans ses doutes, de courage dans ses luttes, de ressources dans ses infortunes, d'assurance dans ses angoisses, d'énergie dans ses défaillances ? Qui dira ce que chacun de ceux qui sont venus poser leurs lèvres sur les reliques de la Thaumaturge, a remporté avec lui de consolations et de grâces ?

Sainte Anne s'est montrée pour nous ce qu'elle fut, en réalité, de tout temps, ce qu'elle est officiellement depuis le 7 mai 1876 en vertu d'un décret du Saint-Siège : " la patronne particulière de notre Province " (1).

**Rayonnement sur les autres races**

**L'apostolat de notre  
race par sainte Anne**

Et ce n'est pas seulement sur nous que cette patronne généreuse verse ses bienfaits. Son action s'étend sur les fidèles de toute race, sur les clients de toute langue sur nos frères séparés eux-mêmes qu'un instinct secret amène auprès d'elle, ou qui, du moins, lisent le récit de ses bontés et de ses œuvres.

Et c'est là, soyons fiers de l'affirmer, l'une des formes les mieux caractérisées de l'apostolat dont est faite la mission spéciale de notre peuple.

---

(1) On sait que saint Joseph est le premier patron du Canada, saint François-Xavier son second patron, et que saint Jean-Baptiste est le patron des Canadiens français, où qu'ils soient.

Aux pieds de l'image de sainte Anne s'opèrent, dans les âmes étrangères à notre foi, des phénomènes merveilleux. Accueillis avec bienveillance par les gardiens de ce sanctuaire, édifiés par la vertu des Pères et la piété des pèlerins, attendris par la vue et le prix des faveurs dont Beaupré est le théâtre, et introduits au cœur même de notre vie religieuse, plusieurs visiteurs incroyants voient tomber de leurs yeux l'épais bandeau d'erreurs et de préjugés qui les recouvrait. D'autres, sans se rendre sur le coup à l'évidence des faits et aux conclusions qu'ils imposent, ne peuvent éluder la force du problème que ces faits dressent devant eux ; et ils partent, l'esprit hésitant, la conscience en proie à des doutes, des troubles, des impressions, qui sont déjà pour eux le premier triomphe de la grâce.

Par l'attention qu'il éveille, par l'intérêt qu'il suscite, par les recherches qu'il fait naître, par les sympathies qu'il provoque, par la publicité souvent éclatante à laquelle il donne lieu, le culte canadien de sainte Anne rayonne victorieusement sur de vastes sphères du continent américain (1).

**Moisson**      Et c'est ainsi que ce coin de terre où se  
**d'âmes**      révèle l'un des plus beaux aspects de  
notre vie catholique et française, porte  
en germe d'immenses moissons d'âmes ; qu'il exerce,  
par nous, une influence religieuse toujours grandis-

---

(1) Cf. R. P. P.-V. Charland, *Sainte-Anne d'Amérique*.

sante et digne des peuples apôtres ; qu'il oppose à l'incrédulité la foi, au scepticisme l'espérance, aux convoitises terrestres les jouissances divines, au matérialisme américain le spiritualisme canadien.

## II

### CE QUE NOTRE PEUPLE DOIT ÊTRE POUR SAINTE ANNE

#### Devoir de fidélité nationale à son culte

---

Ce spiritualisme, Messieurs, n'est pas immortel. Les croyances d'un homme peuvent se perdre. L'honneur chrétien d'une famille peut s'altérer. La grandeur morale d'une nation peut sombrer. La fissure par où s'infiltré l'eau corrosive, peut entamer et même dissoudre les plus solides rochers.

Malgré la vague d'idées perverses et de projets subversifs qui déferle sur presque toutes les plages, au milieu des incertitudes, des agitations et des conflits dont souffrent presque tous les pays, nous jouissons nous français et catholiques de cette Province, d'une situation morale et sociale privilégiée. Tout, certes, n'est pas parfait chez nous. Mais nos familles, dans l'ensemble, sont bonnes ; nos populations, paisibles et croyantes. Notre Église est prospère.

Voulons-nous demeurer ce que nous sommes, ce que Dieu par son amour, par l'entremise de nos saints patrons et de la Bonne Sainte Anne, nous a faits ? Payons à ces bienfaiteurs, à cette insigne bienfaitrice, le tribut de tous nos devoirs : devoirs de vénération, devoir de reconnaissance, devoir d'intérêt religieux et de haut patriotisme.

### Une garantie de survivance

**Exemple de la Bretagne**      L'homme ne prie jamais en vain ceux que le ciel honore.

Voyez la Bretagne, cette province de France si admirablement fidèle à ses traditions, et que la révolution elle-même n'a pu ébranler dans sa foi. C'est d'elle qu'un orateur français disait, il y a cinquante ans : " J'aperçois un peuple qui a su garder intacts, avec la foi de ses pères, les traditions de loyauté et d'honneur qu'ils lui avaient léguées ; un peuple qui a vu les révolutions passer sur sa tête sans se sentir atteint par leur souffle délétère ; un peuple au sein duquel la religion a conservé son empire, l'autorité son prestige, la vie de famille son attrait et sa divine poésie ; un peuple qui, au milieu des assauts livrés à sa croyance, est resté là debout comme un roc de granit contre lequel sont venus se briser les efforts réunis du schisme, de l'hérésie et de l'incrédulité" (1).

---

(1) Freppel, *Disc. et panégyr.*, t. II, p. 15.

Aujourd'hui encore, Messieurs, ces paroles ne sont-elles pas glorieusement vraies? Et en ce moment même, la Bretagne n'offre-t-elle pas, dans sa foi profonde, l'un des meilleurs ressorts de cette lutte contre les lois laïques et les mesures antichrétiennes qui s'organise et se déploie au sein de la nation française?

Cherchez la raison de ce fait. Vous la trouverez, partiellement du moins, dans la fidélité séculaire du peuple breton à Sainte-Anne d'Auray, dans son zèle à la visiter, à l'honorer et à la prier.

**Mêmes causes**      Les mêmes causes, disent les phi-  
**mêmes effets**      losophes, produisent les mêmes  
   effets.

De Sainte-Anne-de-Beaupré émanera pour nous, par l'action miséricordieuse du Seigneur, la vertu qui sauve les âmes, la force qui discipline les familles, l'esprit de justice et de concorde qui protège, dans une société, tous les droits et harmonise toutes les volontés.

### Le désir de Dieu

**Crédit de**              Oui, Messieurs, c'est le désir de  
**sainte Anne**        Dieu, traduit par d'infinies faveurs,  
   que l'âme franco-canadienne garde,  
pour la Bonne Sainte Anne, la confiance filiale que nos pères ne cessèrent de lui témoigner et d'où nous pouvons espérer tant de grâces.

Je vous ai dit les fondements historiques de cette confiance. La théologie s'accorde ici avec l'histoire.

Par sa mission qui touche de très près au Rédempteur lui-même, la Mère de Marie ne jouit-elle pas d'une sainteté suréminente et d'un crédit presque illimité (1) ?

Dieu a voulu faire de la Côte de Beaupré un centre réputé et permanent des œuvres d'une pareille puissance. Et ce serait pour nous, trahir la pensée divine que de négliger les moyens de salut attachés à cette terre d'élection. Ce serait, pour notre peuple, méconnaître ses intérêts les plus sacrés que de ne point recourir, dans les besoins qui le pressent, à l'intervention de sa céleste protectrice.

**Force contre nos ennemis** Les ennemis de Dieu se sont ligués contre le catholicisme, contre les nations qui le professent, contre les remparts qui le protègent. Nous ne pouvons échapper à cette déclaration de guerre mondiale. Les Pères du premier Concile Plénier Canadien jetèrent il y a quinze ans, dans une lettre retentissante, le cri d'alarme. D'autres voix autorisées en ont répété les échos. C'est le devoir des nôtres de travailler de toute manière à entretenir "l'esprit chrétien dans la vie privée, dans la famille, et dans la société." Nous ne serons forts contre le mal que par l'énergie, sagement réglée, du bien. Nous ne triompherons des puissances de l'enfer que par la toute-puissance du ciel.

Trempons donc nos armes aux sources de virilité que la main divine nous a ouvertes. Serrons nos

---

(1) Cf. Saint Thomas, *Som. théol.* III, Q. XXVII, art. 5.

rangs autour de la Souveraine dont tout en ces lieux atteste l'empire et célèbre les miséricordes. Faisons-nous un bouclier des prières et du crédit de cette Sainte si bienveillante dont le rôle, parmi nous, est d'assurer à notre race, à notre province, à notre pays, un destin de foi, de probité et de vraie grandeur.

### Appel aux jeunes

**Futurs  
croisés** Je parle à des jeunes gens dont la noble ambition est d'apprendre à servir Dieu et leurs frères, la religion et la patrie.

Vous êtes, mes jeunes amis, les hommes de demain, ceux que l'éminentissime Secrétaire d'État de Pie X appelait "une grande espérance", ceux que le comte de Mun saluait avec son éloquence militante "les futurs soldats de l'Église", ceux que je nommerais volontiers, en termes plus humbles, mais non moins convaincus, "de futurs croisés de la vérité, du devoir et du droit chrétien." Vous allez sortir de ce congrès en répétant les paroles du Psalmiste : (1) *Juravi et statui custodire judicia justitiæ tuæ*. C'est le serment des heures solennelles, la promesse des grands jours.

**Sous l'égide de  
sainte Anne** Ne laissez point sainte Anne sans lui confier cette promesse vaillante, sans mettre vos résolutions sous la garde de sa pensée, de sa vigilance et de son amour. Et, plus tard, quelles que doivent être

---

(1) Ps. CXVIII, 106.



vos fonctions, n'oubliez jamais par quelles vues de prédilection et de sagesse Dieu nous a ménagé, dans une patronne si compatissante, d'inépuisables réserves de santé physique et morale, des gages assurés de paix pour nos consciences, d'ordre et de prospérité pour tous nos groupements sociaux.

**Pèlerinages**      Priez sainte Anne chez vous. Venez la prier chez elle. Prenez part, quand vous le pourrez, à ces hommages publics que la piété lui décerne, à ces communs pèlerinages où la joie de l'âme compense les fatigues du corps, et qui, par l'entraînement général, par l'édification réciproque, par une ardeur capable de tous les sacrifices, ouvrent la voie des faveurs.

Certaines fêtes de Beaupré ne rappellent-elles point les grandes manifestations de Lourdes ?

**Jours de triomphe**      Il y a de ces jours marqués de Dieu, et ensoleillés par sa grâce, où il semble que le souffle divin passe mystérieusement sur ces rives, et gonfle le cœur des fidèles en même temps qu'il fait frissonner leurs oriflammes et leurs fanions. Les âmes se sentent saisies par une sorte de magnétisme qui n'est pas de la terre. C'est le moment où un bras souverain s'étend sur la nature, heurte et suspend ses lois, et pose soudainement, dans toute sa réalité, sous les yeux d'une foule frémissante, la forme humaine et vivante du miracle.

Moment de joie pour les affligés ! moment de triomphe pour la Thaumaturge, pour les catholiques et pour l'Église !

## Conclusion

**Évocation  
du passé**      Que de fois l'ancienne basilique, témoin de ces fêtes saintes, n'a-t-elle pas retenti des chants, de la prière, des hymnes de l'action de grâces ! Et combien ses murs, élevés par la piété canadienne, illustrés par les plus émouvantes cérémonies et par les plus éloquents témoignages de la gratitude publique, étaient chers à nos cœurs de chrétiens et de patriotes !

Pour nous rendre l'œuvre qu'ils symbolisaient, plus chère encore, il ne manquait qu'une chose : la consécration de l'épreuve. L'épreuve, Messieurs, est venue. Elle s'est abattue comme une catastrophe. Elle a angoissé tout un peuple. Nous avons tous pleuré l'église incendiée et partagé la douleur de ses anges tutélaires.

**Vision  
d'avenir**      Grâce au ciel : nous la voyons, déjà, renaître de ses cendres, et nous aurons bientôt le bonheur de la contempler dans toute son élégance, dans toute sa majesté, et dans toute sa fraîcheur. Les fidèles canadiens, ceux de notre sang surtout, se doivent à eux-mêmes de hâter par leurs aumônes l'heureux jour où sainte Anne pourra remonter, au centre renouvelé de son action, sur son piédestal d'honneur, et y recevoir nos hommages.

C'est alors que notre Patronne, fière des sacrifices faits pour sa gloire, conviera à son sanctuaire, d'une voix plus engageante que jamais, nos braves populations chrétiennes. Cette voix, pleine de tous les échos du passé, sera entendue. Les foules afflueront vers le temple aimé. Elles se presseront autour de la statue vénérée. Elles s'inclineront sur la trace des temps disparus. Elles rechercheront, sous l'éclat des dalles neuves, les vestiges de trois siècles de foi.

La vertu secrète déposéé par Dieu à Beaupré s'épanouira en œuvres de grâce, en fruits de bénédiction, dans un renouveau de puissance.

Sainte Anne veillera sur nous.

Sainte Anne paiera loyalement ce que nous aurons fait pour elle.

Digne héritier de ses pères, fidèle à lui-même et aux lois de son histoire, respectueux par-dessus tout de la royauté sociale du Maître suprême des nations, le peuple canadien-français, sous l'égide de sainte Anne, poursuivra avec courage, avec décision et avec succès, nous en avons la ferme confiance, l'accomplissement de sa mission et le cours de ses providentielles destinées.



# UNE ŒUVRE NATIONALE

---

## LA RESTAURATION DE LA BASILIQUE DE SAINTE-ANNE-DE-BEAUPRÉ

---

“ Un devoir sacré s'impose à votre piété, c'est de renouveler le geste que vos Pères ont accompli, il y a juste cinquante ans, en concourant dans la mesure de vos ressources à la restauration de ce temple religieux et national. Cette restauration sera de la part des fidèles du Canada la digne expression de leur reconnaissance pour les innombrables témoignages de bonté et de tendresse que la Bonne Sainte Anne n'a cessé de donner aux familles et aux paroisses de notre patrie.

... Il s'agit d'assurer chez nous la permanence et le développement d'un culte qui vous est particulièrement cher. La dévotion à sainte Anne fait partie intégrante de nos traditions religieuses. Le Sanctuaire qui fut le berceau et qui reste le foyer principal et toujours ardent de cette dévotion, est comme un bien de famille que les générations se transmettent, avec fierté, et dont chacune s'efforce d'accroître la valeur en y ajoutant le fruit de ses sacrifices particuliers.”

*(Lettre pastorale collective de l'Épiscopat canadien,  
10 juillet 1922.)*